

Invité au festival de traduction Aller-Retour, à Fribourg, Alexandre Pateau a retraduit *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, donnant un nouveau souffle à ce texte grinçant qui se lit autant qu'il se chante

# Retraduire Brecht, une odyssée

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MAXIME MAILLARD

**Festival** ▶ Pièce culte du théâtre mondial, *L'Opéra de quat'sous* n'avait pas été retraduite en français depuis la version de Jean-Claude Hémeury en 1959. En prévision de sa mise en scène par Thomas Ostermeier à la Comédie française, jouée fin 2023, Alexandre Pateau a été sollicité par L'Arche, éditeur historique de Bertolt Brecht, pour donner un nouveau souffle à ce texte subversif créé en 1928 sur une musique de Kurt Weil.

Une tâche exigeante et complexe qui a occupé le Genevois, passeur notamment de Peter Bichsel et Friedrich Dürrenmatt, durant près de deux ans. Car cette parodie d'opéra multiplie les registres de langue et les clin d'œil intertextuels, oscillant entre dialogues parsemés de jeux de mots et chansons (une vingtaine) coulées dans une rythmique difficile à restituer en français.

Avec cette nouvelle traduction, dotée d'un riche appareil critique, Alexandre Pateau rapproche le lecteur-spectateur du geste brechtien, de sa langue à vif et mordante, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Entretien avant deux rencontres samedi au festival de traduction Aller-Retour, à Fribourg.

**Pourquoi retraduire *L'Opéra de quat'sous* soixante ans après?**

**Alexandre Pateau:** Nous voulions quelque chose de plus contemporain pour les dialogues, sans que cela soit trop daté. Raison pour laquelle je n'ai pas introduit de verlan. Il s'agissait aussi de traduire les poèmes qui forment les chansons de telle sorte qu'ils soient adaptés à la partition de Kurt Weil, ce que Jean-Claude Hémeury n'avait pas fait dans sa version littéraire de 1959. J'ai essayé de trouver une langue coup de poing qui ne soit pas racoleuse, si possible atemporelle.



Alexandre Pateau, chez lui à Genève, devant les nombreux disques de *L'Opéra de quat'sous* qu'il a collectionnés au fil de son travail de traduction. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

## SOUS LE SIGNE DE LA TRANSGRESSION

Le festival de traduction littéraire Aller-Retour aura lieu samedi 9 mars au Nouveau Monde, à Fribourg. Sous la direction artistique de la traductrice Camille Logoz, ses différentes tables rondes, mais aussi ses ateliers et un concert s'inscrivent sous le signe de la transgression. A 12h15 par exemple, il sera question de la non-binarité de la langue dans le sillage de *Blutbuch* (ou *Hêtre pourpre*) de Kim de l'Horizon: les enjeux de la traduction de ce roman hors norme seront notamment évoqués par sa traductrice en français, Rose Labourie.

A 14h15, Marina Skalova viendra témoigner de la force de résistance de la poésie en Russie. A 16h45, Olivier Mannoni, auteur d'une édition critique de *Mein Kampf*, disséquera «le pouvoir du discours et la perversion du langage» sous le nazisme. Des ateliers seront également destinés aux enfants, tandis qu'un «bar» informel de l'édition suisse se tiendra pour les personnes qui souhaiteraient se former ou se lancer dans la littérature et la traduction. ELISABETH / LIB  
Programme complet sur: [www.aller-retour.ch](http://www.aller-retour.ch)

**Quels types de difficultés avez-vous rencontrées durant le processus de traduction?**

Ce qui est compliqué, dans cette œuvre, c'est la scansion entre les dialogues et le chant: on passe de l'un à l'autre d'une manière qui doit être à la fois distanciée, comme toujours chez Brecht, et fluide. Il faut faire sentir à la fois la rupture et le maintien d'un même ton. J'ai dû porter une attention extrême à l'oralité, notamment pour rendre compte de

lait dire trouver une nouvelle rime, ce qui pouvait me prendre une semaine.

**A quelles sources avez-vous puisé pour nourrir votre travail?**  
Étant très discophile, j'ai collectionné les disques de *L'Opéra de quat'sous* pour avoir une cartographie des interprétations possibles de cette œuvre, de la plus lyrique à la plus beuglante. J'ai écouté de la chanson française, de l'opérette, pour mieux la subvertir, glissant même des citations de la *Belle Hélène* d'Offenbach.

J'ai aussi injecté des citations de la rappeuse française Casey. Son énergie et sa manière prodigieuse de versifier m'ont bouleversé quand je l'ai vue en concert à Genève. Je voulais que mon texte puisse être aussi entendu par des plus jeunes, par d'autres milieux sociaux. Introduire ainsi des références à la culture populaire est une manière de faire très attaquant. Mais à mes yeux, l'esprit et le geste de Bertolt Brecht primaient sur la lettre, ce qui n'empêchait pas de rester littéral quand il le fallait.

**Que reprenez-vous de cette aventure de traduction?**

J'ai vécu une immense passion pour cette œuvre et j'ai essayé de faire en sorte que les chansons, surtout les chœurs très sociaux, les airs de révolte antifascistes, soient galvanisés grâce à la traduction autant que je l'avais été en travaillant. I

Alexandre Pateau, *L'Opéra de quat'sous*, L'Arche Éditeur, 2023, 288 pp.

Sa 9 mars, Alexandre Pateau participera à deux événements au festival de traduction Aller-Retour. 20h30: discussion autour de sa traduction avec Thierry Raboud; 22h: spectacle musical et traductif avec Julia Deit-Ferrand (mezzo-soprano) et Florent Lattuga (piano). [www.aller-retour.ch](http://www.aller-retour.ch)

*L'Opéra de quat'sous* sera en tournée en avril, avec son traducteur et le pianiste Vincent Leterme: me 17 avril à 19h30 à la Fondation Louis Moret de Martigny, je 18 avril à 20h au Café littéraire de Vevey, ve 19 avril à 18h au Conservatoire de Carouge (GE).

**«Trouver une nouvelle rime pouvait me prendre une semaine»**

Alexandre Pateau

ce dévoiement constant des codes de la mélodie classique, car *L'Opéra de quat'sous* est une mise en abîme permanente de la chanson de cabaret berlinois des années 1920, avec une dimension plus grinçante, crade et bizarre. Trouver ce ton-là en français a été particulièrement difficile. Il y avait aussi un problème de prosodie, puisque en allemand, toutes les premières syllabes sont accentuées alors qu'en français on accentue sur les finales.

**Y a-t-il eu beaucoup d'allers et retours entre votre traduction destinée à l'édition critique et la version jouée et chantée sur la scène de la Comédie française?**

Oui, certaines propositions ne convenaient pas aux comédiennes. Pour les chansons, c'était encore plus difficile. Je les livrais sous forme de pistes de karaoké, ce qui leur permettait d'entendre le texte chanté avec les élisions qui ne figuraient pas sur la version écrite. Ils et elles le travaillaient ensuite avec le chef de chant, qui me revenait avec une liste de choses à refaire. Et parfois, refaire, ça vou-

## 8 MARS

«UN LIEU À SOI», NORA RUPP À PHOTO ÉLYSÉE

De vendredi à dimanche à Photo Elysée, à Lausanne, l'artiste Nora Rupp présentera *Histoires de nos corps*. A l'occasion du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, la proposition comprend une maisonnette appelée «Un lieu à soi». A l'intérieur de cet espace dédié, Nora Rupp accueillera un-e à un-e les personnes intéressées, pour un moment de partage au sujet d'histoires vécues dans un corps de femme. Dans le hall du musée seront exposées des autoportraits en lien avec le projet *Un corps à soi*, comme une mise en abîme de cette expérience. MOP

Du 8 au 10 mars à Photo Elysée, 17 place de la Gare, Lausanne, [elysee.ch](http://elysee.ch)

## Faire rutiler les livres

**Salon du livre de Genève** ▶ Quelque 600 auteurs et autrices sont attendu-es dès demain et jusqu'à dimanche à Palexpo.

Trois jours après le départ des bolides du Salon de l'auto, c'est le livre qui à son tour rutilera dans les halles de Palexpo dès demain et jusqu'à dimanche. Le programme, toujours aussi pléthorique, rassemble 280 exposant-es et quelque 600 auteurs et autrices à la croisée des genres et des cultures francophones. Débats, entretiens, animations, rencontres, expositions et dédicaces animeront cette grande fête de la lecture, où chacun devrait trouver son compte.

Trois invités d'honneur ont été choisis, qui sont à la fois le témoignage de la vivacité du paysage éditorial suisse et l'expression des différents publics attendus à Genève. Elisa Shua Dusapin, autrice franco-suisse au succès international, porte le flambeau de l'exigence littéraire, que représente aussi une belle délégation d'auteurs d'ici et d'ailleurs, de Jean-Philippe Toussaint à Sacha Filipenko (nous parlerons de son dernier roman dans *Le Courrier* du 8 mars), en passant par Boualem Sansal, Pascale Kramer, Frédéric Pajak, Alexis Jenni,

Pierre Assouline, la lauréate d'un Prix suisse de littérature Bessora ou le Goncourt 2023 Jean-Baptiste Andrea.

La veine plus ouvertement divertissante (aux plumes «ultra-plébiscitées» affirme le Salon) est incarnée par Joël Dicker, que l'on ne présente plus, mais aussi par les habitués Bernard Werber, Michel Bussi, Marc Voltenuer, Nicolas Feuz ou encore Douglas Kennedy. Enfin, l'autrice BD Léonie Bischoff, Prix du public à Angoulême en 2021 pour son émouvante biographie d'Anaïs Nin, emmènera une belle délégation graphique avec dans ses rangs Frederik Peeters, Fanny Vaucher, Yslaire ou Jean Bastide (*Boule & Bill*).

Parmi les nouveautés, une ouverture au septième art en collaboration avec la Cinémathèque suisse, une collaboration inédite avec le festival Quai du Polar à Lyon, ainsi qu'une programmation entièrement féminine pour célébrer la Journée internationale des femmes le 8 mars. Quant aux enfants, ils ne sont pas en reste, avec un Ilot Jeunesse où se succéderont, entre diverses animations, une cinquantaine d'auteur-trices et illustrateur-trices. THIERRY RABOUD / LIB  
Genève, Palexpo, du 6 au 10 mars. [www.salondulivre.ch](http://www.salondulivre.ch)

## Jeunes artistes en création



«C'est déjà demain.12», le douzième festival de la jeune création, débute ce mardi à Genève. Jusqu'à dimanche, neuf compagnies romandes émergentes de théâtre et de danse présenteront une petite forme qui donne un avant-goût de leur spectacle en cours. A partir de textes de Nelly Arcan, *Dissection Putain de folle* (photo) s'intéresse à la féminité, tandis qu'*Alliage* questionne l'appropriation culturelle après un voyage du danseur

Simon Ramseir au Sénégal, où il s'est initié à la danse traditionnelle du Sabar. *Rabbia* pousse un cri de colère face à des injustices telles que le racisme ou le classisme, entre autres spectacles. Les artistes sont accueilli-es par quatre salles partenaires, Saint-Gervais, l'Abri, le Grütli et Le Loup. CDT / ANDREAS EGLGER

Du 5 au 10 mars, Info sur les sites des théâtres partenaires, dont le Loup, [theatreduloup.ch](http://theatreduloup.ch)